

ra compris, quelle que soit la méthode utilisée, ces dix milliards vont faire l'objet d'âpres discussions. Surtout si chacun des partis maintient ses promesses et demandes, jugées irréalistes dans le contexte actuel. Cela étant, on ne part pas de nulle part. Le budget 2012 a déjà été largement préparé par Yves Leterme et son équipe de ministres démissionnaires. Les

présidents de partis réunis autour de Di Rupo travaillent avec le Premier ministre sortant et ses deux ministres en charge du budget. Lesquels, même s'ils sont en affaires courantes, sont aussi membres de deux des six partis qui négocient avec le formateur. Ça facilite les choses. Pas de précipitation, donc: l'exercice est trop important pour l'avenir de tous les Belges.

LES FÉLICITATIONS DU JOUR



EPA

"François Hollande incarne la forte volonté de changement des Français. Il veut mettre en œuvre un projet de société économiquement responsable et socialement juste, au service de tous", estime M. Di Rupo qui a félicité le candidat victorieux. Il a également souligné "les grandes qualités politiques et personnelles de Martine Aubry, dont l'action a largement contribué à la mobilisation du PS français"

EFFICACE

La bande "des pneus crevés" ouverte aux heures de pointe sur la E313 a diminué de moitié le temps de parcours des conducteurs sur l'autoroute Anvers-Liège. Ce qui représente un gain de temps de 20 à 30 minutes pour les automobilistes.

VOLEUR

Un Français de 27 ans qui ferait partie du mouvement des "indignés" a été appréhendé à Uccle au volant d'un car scolaire volé. L'homme, qui avait dormi dans le car, a été surpris par le chauffeur. Il a pris la fuite avec le bus puis a été intercepté.



Mireille Maréchal (ULg). ■ D.R.

MIREILLE MARÉCHAL, LINGUISTE

"L'incompréhension est plus alarmante"

Linguiste, Marielle Maréchal organise les tests d'évaluation du français pour l'enseignement supérieur (EFES) destinés aux élèves entrant à l'université de Liège. Des tests aujourd'hui partagés par plusieurs hautes écoles liégeoises mais aussi à Bruxelles et à Namur. "À l'ULg, ce test n'est pas obligatoire mais de nombreux étudiants répondent malgré tout aux 60 questions à choix multiples portant sur l'orthographe, le vocabulaire, la syntaxe et la compréhension", explique Mme Maréchal. Depuis que ce test existe, depuis 15 ans, l'orthographe et le vocabulaire sont les deux domaines qui laissent apparaître le plus de lacunes. "L'an dernier, pour la première fois, on a perçu de mauvais résultats en ce qui concerne la compréhension de textes et de graphiques. Et pour l'ensemble des quel-

que 6.000 étudiants, ULg et hautes écoles confondues, la moyenne générale était sous les 9 sur 10! Il est important d'avoir une bonne orthographe, ça donne une certaine image sociale, mais, pour nous linguistes, le fait de ne pas comprendre un texte est plus alarmant", confie Mme Maréchal. Si dans les hautes écoles, et plus spécialement pour les futurs instituteurs, existent des cours de maîtrise du français, ce n'est pas le cas partout. "L'an dernier, face aux mauvais résultats, nous avons envisagé des cours de remédiation en soirée. Hors grille horaire, sans crédits à la clé. Une seule étudiante s'est présentée à la séance d'information alors que plus de 1.500 élèves avaient raté le test. Il faudra peut-être, à terme, valoriser ces rattrapages par un ou deux crédits...", avance la linguiste. ■ P.M.



HAUTE ÉCOLE

"Les jeunes écrivent à l'instinct"

À la Haute École de Namur à Malonne, on forme de futurs instituteurs et institutrices. Dans sa classe de 30 élèves (1^{re} année), le constat de Cécile Hayez, prof de français et de maîtrise de la langue, est consternant. "Cinq élèves maximum ont une orthographe correcte et seraient capables de réussir l'examen de fin d'année aujourd'hui", nous dit-elle. "Oui, l'orthographe est un gros problème." Mais elle n'attribue pas cela à internet et compagnie. "Je crois plutôt que nos jeunes n'ont pas de vision cohérente de la langue, ils ne voient pas comment elle fonctionne. Or, 85 % des règles orthographiques sont cohérentes. Par exemple: la double consonne avec préfixe (ad-



Cécile Hayez le confirme: "C'est un gros problème." ■ F.D.E.H.

prendre devient apprendre), la double consonne qui donne le son è... Les jeunes écrivent à l'instinct, sans connaître ces mécanismes."

Pour leur inculquer ce fonctionnement de la langue, Mme Hayez travaille avec la "grille de classement des erreurs", mise au point par la linguiste Nina Catach. "À chaque faute, l'élève doit repérer dans quel type d'erreur il se trouve." Par exemple, ça peut être une erreur à dominante phonétique. Écrire: aréoport au lieu d'aéroport. Ou une faute touchant une homophonie grammaticale: quand et qu'en. Autre erreur qui revient souvent: l'accord de l'adjectif quand il

est loin du nom. Pour rectifier le tir, la Haute École de Namur a ajouté dans son programme des cours de maîtrise de la langue: 45 heures en 1^{er}, 30 heures en 2^e et 15 heures en 3^e. "Tout cela se corrige", encourage Cécile Hayez. "Mais il faut rendre du moral aux jeunes, car ils ont une vision très négative d'eux-mêmes." Les raisons de ces difficultés? "Dès les primaires, on travaille plus par compétence. On demande à un enfant d'inventer un texte, même s'il ne maîtrise pas les règles d'orthographe. C'est très bien pour les décomplexer, mais... cela se fait au détriment des savoirs purs." ■ F.D.E.H.

UNE FUTURE INSTIT

Leïla: "J'ai perdu mon orthographe"

Leïla Fruteau, 20 ans, de Mettet, n'a aucune honte à le dire: elle a une très mauvaise orthographe. Étudiante à la Haute École de Namur (première année) pour devenir institutrice, elle s'applique pour y remédier.

"En fait, quand j'étais en primaire, j'avais une très bonne orthographe", nous dit-elle. "J'avais facilement mes 18/20. Aujourd'hui, j'ai perdu beaucoup: j'atteins péniblement 8/20!" Selon elle, plusieurs choses ont joué dans cette perte. "Dans le secondaire, j'ai l'impression



"J'écris comme je parle." ■ F.D.H.

qu'on laissait tomber l'orthographe. On ne faisait plus aucune dictée, comme cela se faisait en primaire. Quand on avait une dissertation à rédiger, le sens du texte comptait plus que l'orthographe. Il y a aussi les nouvelles technologies. Quand je communique par SMS, Facebook, MSN, j'écris comme je parle. Aujourd'hui, j'ai vraiment beaucoup de mal à écrire les chiffres en lettres et à mettre les mots au pluriel. C'est aussi parce que dans le secondaire supérieur, on devait prendre beaucoup de notes. J'écrivais n'importe comment, pour gagner du temps."

"ON REFAIT DES DICTÉES"

Leïla Fruteau pense qu'à force de travail, sa bonne orthographe reviendra. "On refait des dictées toutes les semaines, ça fait du bien." ■ F.D.E.H.

POLITIQUE NÉGOCIATIONS

Ils nous ont fait des promesses intenables

Un économiste les estime "irréalistes"

Ils ne sont plus que six partis réunis autour d'Elio Di Rupo, le formateur, et la tâche qui les attend est plutôt gratifiée. Il s'agit tout d'abord pour eux de concocter un budget 2012 intégrant 10,5 milliards d'économies alors qu'ils ont fait des promesses à leurs électeurs. Irréalistes, selon un prof d'économie.

Belle unanimité des trois partis francophones encore à la table de négociations pour augmenter les revenus les plus bas. Au MR: plus 500 € par an par travailleur. Au cdH, plus 300 € par mois pour les familles de deux enfants. Au PS, plus 250 € par mois pour les revenus les plus bas. Le cdH a évalué sa propre mesure à 3 milliards d'euros. En étalant sur trois ans, ça ferait un milliard par an. Est-ce faisable? "Non", répond Joseph Pagano, professeur d'économie à l'université de Mons. "À titre personnel, et vu les circonstances, je dirais que ce n'est pas réaliste."

Pour les pensions, chacun y va aussi de sa promesse. Il faut atteindre 1.150 euros de pension minimum pour un isolé d'ici 2015, dit le PS. Et cela, qu'on ait été salarié ou indépendant. CdH et MR ne citent pas de chiffres mais parlent aussi de relèvement des montants et d'alignement des indépendants sur les salariés. "La période n'est pas à faire des cadeaux fiscaux", assène Joseph Pagano. "Je ne vois pas comment, dans la période 2012-2015, on va pouvoir faire. [...] L'amélioration des petits revenus est légitime mais on ne pourra le faire que quand l'assainissement budgétaire sera réussi."

POSSIBLES À TENIR OU PAS...

L'économiste est favorable au maintien de la TVA à 6% dans la construction. "Ça, je n'y toucherais pas parce que la mesure a prouvé son efficacité en termes d'emploi. Dans l'Horeca, par contre, toutes les études montrent que la diminution de TVA n'a pas



■ PHOTONNEWS

■ Promesses en vrac

> Bas salaires

MR: 500 euros par an par travailleur en plus. CdH: 300 euros par mois pour une famille de deux enfants; 110 euros pour un isolé. PS: 250 euros net par mois en plus.

> Pensions

PS: pension minimum de 1.150 euros (salariés et indépendants) pour un isolé d'ici 2015. Les deux autres partis ne citent pas de chiffres mais parlent aussi de relèvement

> Charges patronales à la baisse

MR: zéro charge patronale pour l'engagement des 3 premiers employés d'une PME ou TPE.

CdH: diminution du précompte professionnel pour augmenter le différentiel avec chômage.

PS: augmenter les exonérations des cotisations pour les trois premiers recrutements

> Titres service

Les trois partis pour le maintien du système. Coût 1,2 milliard.

permis de créer des emplois supplémentaires. Je serais en faveur du retour aux taux anciens."

Chaque parti promet de maintenir le système des titres service, qui coûte pourtant 1,2 milliard aux caisses de l'Etat. "C'est un système qui a créé de l'emploi. De l'emploi peu qualifié", dit M. Pagano. "C'est vrai que c'est cher mais là, il y a une vraie utilité économique et sociale. Il ne faut pas supprimer la déductibilité des titres service mais on peut augmenter leur coût pour l'utilisateur."

Peut-on diminuer les charges patronales, comme le préconisent tous les partis, notamment sur les premières embauches? "S'ils agissent de créer de l'emploi, oui. Mais ça coûte très cher", dit M. Pagano.

"Les niveaux de coûts du travail sont très élevés en Belgique. Il faut sans doute les diminuer. On pourrait augmenter les accises et compenser par une diminution, euro pour euro, des cotisations sur le travail." ■ B.J.

DISCUSSIONS

Et maintenant, on cause gros sous

C'est parti pour les nouvelles négociations, celles qui devraient enfin déboucher sur la formation d'un gouvernement. Mais il reste pas mal de pain sur la planche et même du pain qui risque vite d'être indigeste.

En attendant, c'est une nouvelle table de discussions qui a été montrée hier, avec deux partenaires en moins (les Verts) et deux petits nouveaux: le sp.a Bruno Tobbacq et le cdH Benoît Lutgen, d'emblée positionnés en bout de table...

Plus sérieusement, PS, CD&V, MR, Open-VLD et les deux précités ont entamé les discussions hier à 13 heures. Ils se sont mis d'accord sur une méthode de travail qui consiste à discuter séparément du budget 2012 et des réformes socio-économiques. Concernant le budget, les prési-



Les nouveaux au fond: Tobbacq (sp.a) et Lutgen (cdH). ■ BELGA

dents de partis et le formateur Di Rupo ont repris les discussions dès hier soir, accueillant pour ce faire Yves Leterme, Premier ministre sortant, ainsi que Guy Vanhengel et Melchior Wathelet, tous deux en charge du budget dans le gouvernement en affaires courantes. Pour rap-

pel, tout ce petit monde est chargé de trouver 10 milliards d'économie, histoire de ramener le déficit du budget 2012 à 2,8 % du produit intérieur brut. Les réunions se poursuivent ce mardi. ■ B.J.